

**Histoires,
Contes et Nouvelles**

Faisant suite aux trois ouvrages
précédant :

Le chat
A nos tendres Années
Histoires et Légendes

Je vous propose une suite
Destinée aux enfants grandissants

Voici donc :

Histoires ; Contes et
Nouvelles

Je vous souhaite bonne lecture !

Roger Galleras

Roger Galleras

Bergère et Mère-Grand

Les simples

**Grand'Mère s'en va
Vêtue de noir
A petits pas
Sous son foulard**

**Une canne serait bien utile
Toujours l'a refusée !
Les deux mains sont habiles,
Il faut tenir le tablier !**

**Enfant, vois ces lavandes
En rangées ordonnées
Vas couper quelques fleurs
Met les dans mon tablier.**

**Cette longue quenouille
Jaune de fleurs
C'est le bouillon blanc
Réparant les poumons que souille
L'air du temps !**

**Sous les cailloux, le serpolet
Met ses pieds au frais.
Regarde ces fleurs bleues
Si tu les arraches,
Leurs tiges en bouquet
Te piquent un peu
C'est la bourrache...**

**Prends donc quelques pissenlits
Avec des lardons,
La salade pour midi
Tu les trouveras bons !**

**« dis, Grand'Mère, pourquoi cueillir
ces herbes et ses fleurs ? »**

- « le serpolet, la bourrache et le bouillon blanc,
- calment la toux et nettoient les poumons,
- la lavande ! c'est ta mémoire que développent
- les fleurs en infusion, tu retiendras plus facilement
 - tes leçons !
 - sucrées avec du miel,
 - toutes feront merveilles ! »

Bergère et le loup !

Bergère allait gentiment
Porter lait, œufs et beurre
Ne regardant jamais l'heure
Consacrée à sa Mère-Grand'

Elle allait le long du sentier
Sautillant près des papillons
Chantant de petites chansons,
Sans voir le jour baisser !

Le bois sombre restait à passer
Sautillant et chantant, Bergère
S'y engage, sans se soucier
De l'inquiétude de sa grand-Mère !

Cependant, les fleurs cueillies
Avec soin pour Mère Grand'
Commençaient à inquiéter Bergère
Se fermant, à l'entrée de la nuit !

En courant, Bergère arriva soufflant
Bloqua contre la porte, le fauteuil
Y fit mettre l'aïeule
Et ouvrit la fenêtre en grand !

Lorsque le loup arriva...
Il prit la voix de Bergère
Pour demander l'ouverture
Et lui donner des confitures !

Connaissant l'histoire
Du petit chaperon rouge,
Mère Grand' ne bouge pas
Invita le loup à entrer sans déboire
...Par la fenêtre !!!

Bergère ayant mis un jambon
Le loup, alléché
Sauta prestement
Et tomba dans le panier
Par Bergère vite refermé
Le loup prisonnier
Fut confié aux chasseurs
Qui l'emmenèrent sur l'heure
Dans un zoo voisin !

Moralité :
Si ta mémoire est bonne,
tu aurais su que l'on ne peut
croquer deux fois...
la même personne !

La mort du gaulois

**Le jour du sacrifice
Arrive à grands pas
Il doit boire au calice
Annonçant son trépas**

**L'air tiède du matin
Le fit pourtant frissonner
Il repense aux câlins
De ses jeunes années**

**Sorti de son cachot,
Blessé par la lumière
Il sortit menton haut...
Dignement et très fier !**

**La chemise coupée
Il monte lentement
La corde au cou passée
Il tombe sèchement**

**Rapidement dispersée
La foule silencieuse
Les chevaux agacés
Par l'ambiance nerveuse**

**Perdre guerre c'est perdre vie
Et tout son peuple, vénéré
Lui avait promis
Qu'un jour prochain il serait vengé.**

LE ROI

Quand le roi s'ennuie,
Il baille, il baille,
Quand le roi s'ennuie,
Il fait ripaille !

Quand le roi est repu,
Il chasse, il chasse,
Quand le roi est repu
A cheval, il chasse au bois.

Quand la biche est aux abois,
Le roi galope, galope,
Quand la biche est aux abois,
Le roi galope et, la tuera.

Quand le roi revient au gîte,
Il s'amuse, il s'amuse,
Quand le roi revient au gîte
Il s'amuse et des filles, abuse !

Quand le roi est fatigué,
C'est au lit qu'il mange
Quand le roi est fatigué,
C'est au lit qu'il se prélasse !

Quand le roi veut se distraire,
Le roi boit, le roi boit,

Quand le roi veut se distraire
Le roi boit et festoie !

Quand le roi est rassasié,
Le roi juge et condamne
Quand le roi est rassasié,
Il condamne un supplicié !

Quand le roi ira en terre,
On le pleurera...
Quand le roi sera en terre
Le roi est mort, vive le roi !

Petit Pierre

Petit Pierre a grandi
Grand et mince quel souci !
Les joues creuses, les pieds longs
Humeur heureuse, gentil et bon.

Le voici qui se rase
Le duvet s'épaissit
Un bouton il écrase
Au menton qui fleurit !

Dépassant de son lit,
Sans pouvoir les cacher
Deux pieds donnent l'envie
En passant, d'être chatouillés !

Petit Pierre observe
Les filles de son age...
Déplorant sans réserve
Les traces de leur visage

Pourtant il aimerait
Avec elles, communiquer,
Sur leurs lèvres poserait
Volontiers un baiser

Elles cachent sous les rires
L'embarras passé
Dissimulant le désir
D'être dans leurs bras, serrées !

Quelquefois en cachette
On se laisse embrasser
Sans faire la coquette
Doux plaisirs partagés

La barbe

Barbe à Papa !
Fête foraine
Voyez bien qu'il ne faut pas
Tirer certaines...
Mon Père n'en avait pas,
Moi non plus, d'ailleurs...
Ce qui ne veut surtout pas
Laisser penser que nous étions modernes
Non, sans être de vieilles badernes
Nous ne voulions pas faire peur.

Peur à qui ?
Aux enfants, voyons !
Barbe bleue, c'est qui ?
Quelle question !

Barbes vénérables
Autrefois, attribut
Longue et vulnérable,
On y tirait dessus !
Jamais plus considérée,
La preuve ?
Quand une corvée
Vous ennue
Vous criez : « La barbe ! »
Et l'on s'enfui...

Au cirque parfois,
On peut voir une dame
Barbue !
C'est un drame...
Mais il faut bien, ma fois
Gagner des sous !

A la mode
 Pendant les hostilités,
 Un peu partout
 Bien mal portée !
 C'étaient les barbouzes
 Quelquefois sans barbe du tout
 Voyez-vous ?

Portée en 68, dans les manifestations :
 Barbe de la contestation !
 Pour, des autres,
 être différent.
 C'est devenu gênant !

Les pompiers
 Les mineurs
 Tous ceux qui pètent,
 Ou font péter quelque chose...
 Les démineurs...
 Ont une Sainte
 Savez-vous laquelle ?
 Sainte Barbe !

Pour tout vous dire,
 Des Saints nous avons...
 Heureusement, ce serait pire
 Si nous n'avions
 pas de Prénom !

Ma vieille Franc-Comtoise

IMPERTURBABLE

Elle bat Elle ne vit pas
 Elle ne voit pas Elle bat !
 On la regarde
 On se tait, pour l'entendre
 Elle rythme la vie.
 On la monte,
 On la remonte
 On la démonte
 Toujours,...On la remonte !

INCONTESTABLE

Elle règle ,les rencontres,
 L'attente ,le travail
 Le sommeil, les plaisirs,
 Aussi.

INSUPPORTABLE

Elle contrôle
 Quand on s'égare, te frôle
 Elle marque
 Les années,
 Les saisons,
 Qui ne l'a vue ?
 L'avez-vous reconnue ?

INEXORABLE

Elle bat ,...l'éternité.
 Devant elle...on passe
 Repasse
 Dépasse
 Trépasse...Et...Elle sonne !

BICHETTE la jument des VIGNALS

Les VIGNALS sont de braves paysans.

Autrefois, à l'écurie

Ils avaient une belle jument

Une jument que l'on envie

Un vrai et grand...monument.

Mais, les Vignals sont paysans

Et, ont besoin d'un bon rendement.

Aux champs elle fait merveille

Large est le poitrail,

Tire fort dans le sillon

Va droit sans qu'on la surveille.

Dans la journée, la pauvrete

Fait beaucoup de travail.

Vaillante, haute, coquette !

On l'appelait :BICHETTE !

Le matin quand je me lève

Au pré elle broute et déjà s'ébroue

Dans l'herbe humide par la rosée

S'y roule souvent, se secoue

Change de côté, se relève

Court en agitant sa crinière dorée.

Je siffle en approchant

Elle accourt, s'arrête

Bavant, suant

Met son museau près de ma tête

Attend la caresse de ma main

Et, lui donne aussi un morceau de pain.

Puis, elle repart en flèche, avide

Cours saute, fais un galop, rapide

Puis, va boire lentement

Calmement.

Son haleine aux naseaux fumants

Brouille le miroir de l'étang.

Une heure plus tard, attelée

Tire sur les chaînes.

La charrette qu'elle traîne

Reviendra bien chargée.

Pour elle, le travail

Chaque jour, est varié

Arrêtée devant le soupirail,

Elle attend, le journalier.

Son meilleur moment

Est en fin de journée

Elle se trouve bien dans le champ

Pour se reposer.

On la sent impatiente

D'aller boire au ruisseau

L'eau claire, courante

Sous les nombreux arbrisseaux

Un autre jour

Ce sera le labour

Un autre encore,

Du grain, le transport

Aller dès le matin

A la ville voisine

Ramener le grain...

Sous forme de farine !

Puis, le soir, fatiguée

Va pouvoir à l'écurie , goûter

Un bon picotin d'avoine

Lentement savouré

Préparé par Antoine

Et, pourra enfin se reposer !

Roger Galleras

Pauvres lapins

Un samedi au marché
 Le lapin de la garrigue
 Jeune, beau, élancé,
 Rencontra celui de la garenne,
 Musclé, grandes gigues
 Pour courir comme un fou,
 Dans la clairière de la garenne.

Celui de la garrigue, plus petit
 Se faisait maltraiter partout !
 « Tu es moche comme un pou » !
 Il répondait :
 « Dans mon pays, on me nomme capucin / »
 « Moi dit le premier, plus serein
 Je suis capable de sauter
 Pardessus le chien ! »
 La position est dangereuse
 Car la distance, est plus importante
 Que la hauteur !
 « As-tu vu, de mes pattes, la longueur ? »
 Écoute, frère, dit le capucin
 , c'est la ruse qui me sauve
 Je me cache, et, l'on me cherche loin !
 Il y a longtemps, je me suis caché
 Sous la robe de bure d'un curé,
 Brave moine récitant ses AVES
 Ce tissu rêche et odorant
 A détourné le chien courant.

Le moine qui t'abrite avec malice
 Fera de toi, un jour, ses délices
 Crois-moi, capucin
 Cours sur le chemin

Le lièvre, mon cousin

cours vite, mais, s'arrête soudain,
 Se livre sans combattre, tétanisé.
 -Tu combats donc, dit le capucin ?
 -Si je meurs, c'est touché par les chevrotines
 -Ben, alors, tu as bonne mine !

Pauvres lapins !
 En civet, en cocotte
 Ou, encore, à la broche,
 Vous terminez nus !
 Sans fourrure dans une assiette
 Rôtis ou en sauce
 Vous aurez tout perdu !

Pauvre garenne
 Qui se donne tant de peine,
 Pauvre capucin,
 Le moine qui t'aura caressé
 T'aura dégusté
 Après...un bref...Bénédictité !

Roger Galleras

CAUCHEMAR

Au plus profond de son sommeil

En sueur, en nage

Il se réveille...

Pourtant, Il aime dormir

Du très loin...il faut sortir

Sortir de cette cage...

Les dessins se succèdent

La foudre a claqué

Le lit s'est cassé

Pour qu'il cède

Le coup est rude, dur.

Ce qui est sûr,

Le voilà sous la pluie

Sans aucun habit !

Déjà il tousse

La fièvre le pousse

Hors du lit...

Les jambes lui font défaut

Il va tomber dans le caniveau

Il a de plus en plus de peine...

Le voici à perdre haleine...

Il veut courir

Il court, il court ! ..

N'avance pas

S'en va, vers son trépas...

Il crie : (aidez-moi !)

Non, mais voilà

A terre il glisse

Dans l'eau, quel supplice

Il ne peut se relever

Va-t'il succomber ?

Dans son sommeil

Il se retourne

Du lit cassé, il se dégage

Quel réveil !

Il est sauvé !

Le voilà sur la plage,

Mais...ce sont des pavés !

Il se détourne,

Il crie, il est glacé-

La peur au ventre

Là...là...de la pièce...

En son centre..

Le monstre est caché,

Ses yeux sont énormes

Lancent des éclairs cuivrés,

C'est du feu !

Repars encore

Il va te cuire

Si tu ne sors

De la fournaise,

De ces braises...

A grandes enjambées,

La course est forcée

Il fallait bien...chuter

Dans un trou immense
 Plus profond qu'on ne le pense,
 Avec au fond... pour jouer
 Quelques rats
 Gros et gras !
 Un gros bonhomme
 Chauve et méchant
 Une grosse bombonne
 Rien d'alléchant
 De quoi mourir atrocement !
 Le feu allumé
 L'odeur... de... grillé...
 Mon Dieu ! ...mais, c'est elle !
 Oui, c'est elle... l'odeur..
 Du bon pain, qui enfin me réveille
 Me donnant envie.. !
 De sauter du lit !
 Et de laisser choir
 Le hibou sur son perchoir !Le jour est là
 Me sortant de ces vilains draps ! Essaie, Louis
 De noter
 Une partie de tes rêves
 A raconter..
 Et faire la trêve...

A l'ami Louis D.....

POURQUOI ?

**Pourquoi avoir toujours un crayon
 Sous la main ?**

Sous la main ,ne sert à rien !

La langue, dans sa poche ?

Quelle idée ?

Le corbeau eût aimé !

Pourquoi perdre la tête ?

Et courir comme un dératé,

C'était bon pour le lièvre...

Vous souvenez vous de la tortue ?

Quant au crayon ,

Chez moi je le garde..

Au bout des doigts !

Comment faire, sinon,

Pour dire aux dames,

Avec les manières

Quelles réclament

Et préfèrent

Que nous les aimons ?

C'est bien pour ce faire

Et les courtiser

Que le crayon sert usé !

Ni couché, ni debout

Sous la main

Ne sert pas du tout !

La bataille pour la vie

Vigilante et cachée
 Derrière la plinthe du salon
 La petite souris
 Un beau soir d'hiver
 Vit venir un grand sapin,
 A l'intérieur de la maison !

Quelle drôle d'idée !
 Pourtant, avec les guirlandes
 Et... les paquets,
 Elle se demande
 Du déménagement,
 Quel est l'objet ?

La nuit tombée, elle s'aventura.
 Le coin d'un paquet, grignota,
 Un instant après, se retrouva...
 Au milieu de chocolats !
 Goûta. Aima...
 Vite... la famille, alerta.
 La boîte était petite...
 Grande est sa famille !
 La boîte, rapidement
 Fut vidée
 Les estomacs...pleins !

Ce fut la guerre, le lendemain...
 Contre elles déclarée,
 De grivèlerie accusées !
 Trois chats énormes
 Auprès des trous montèrent la garde...
 Pendant trois jours, ils n'entendirent
 Que des ronflements, car les souris...
 Dormirent très longtemps !

Le temps que le chocolat, dans l'estomac,
 Soit réduit à néant !

Lorsque se réveillèrent les souris,
 Les chats tombaient de sommeil !
 Dépités par un si long silence,
 Sans aucune pitance...
 Ils s'en allèrent porter leur garde
 Dans un autre pavillon.
 Pour les souris, la place fut libre, ...
 A nouveau... A nous les pâtes de coing
 Et autres marrons glacés...
 Rien, ne fut épargné !

Devant un tel massacre :
 Les trous furent bouchés,
 Les moquettes, remplacées et,
 Le salon remis à neuf...
 Les souris déguerpirent
 Au bon moment !
 OUF !
 Plus de provision... l'estomac vide
 Et le froid vif de cet hiver
 Eurent raison de nos charmantes
 Créatures...
 Les plus petites moururent,
 Il en resta deux...
 Il faudra bien recommencer ?

Toi, lecteur, lectrice, que penses-tu
 De cette histoire... banale ?
 -Triste, pour les souris...

-Mais, ce ne sont que des souris...
 -Il y a trop de parasites !
 -Les souris, n'ont pas demandé, toi non plus,
 A venir au monde, pourquoi leur mort
 Nous laisserait-elle indifférent ?
 -Faut pas exagérer,
 C'n'est pas la reine d'Angleterre, une souris !
 (cette comparaison est irrévérencieuse)
 -Après tout, j'ai mes soucis...
 Ben voyons !
 On se défile
 Moi, je dis ceci :
 Pour chaque être, la vie a une fin,
 Nous n'y pouvons changer... Rien !
 Souris – Rats
 Toi – Moi
 Sourira
 Tant que vivra,
 Puis, crèvera... C'est la LOI !

2002

**Au muguet nous irons..
 En prendrons
 Pour deux ronds !
 Oui, ma chère !
 J'ai bien essayé...
 D'en faire pousser... !
 Huit brins j'ai fait... !
 Le quinze Avril...se fanaient... !**

**Le premier Mai,
 Sur le principe, sois à cheval :
 Un brin de muguet
 S'offre à son épouse
 C'est normal !**

C'est fait !

Aujourd'hui 1^{er} MAI

La cheminée Du Roi René

a) Le prince et le chevalier

Le Baron d'Allenvers
avait un fils Gilbert
dont le Grand Père
était le roi Dagobert !

Ils avaient pour demeure
un vieux château
grand et très beau.
C'est là le berceau
des Seigneurs des
Baronnies de Fontfroide.

Un jour, le Roi René
Roi aimé d'une grande
région du sud de l'Europe,
envoya un émissaire,
à son ami, le Baron d'Allenvers :
« Baron mon ami, j'ai besoin
de tes services et aussi,
de ceux de ton fils.
A la cour du roi René,
je veux qu'il soit nommé
à ma garde, écuyer !
pour devenir Chevalier ! »
Rendez-vous fut donné
au château d'Avignon
dans lequel se retrouvèrent
Gilbert, son père, le baron
d'Allenvers, tous deux flattés
d'être au services du roi René.
Bientôt on put voir,
marchant droit et fier
le Baron d'Allenvers
arriver un soir

Sur le célèbre pont
En Avignon !

b)-Le Prince vaillant.

Le roi René avait trois fils
dont deux furent élevés
par la Duègne qui les avait gâté...
Pour le roi, ce fut un supplice
de les voir mous et fainéants !
Alors que l'aîné qu'il avait élevé
lui-même, toujours à ses côtés
était devenu : le Prince Vaillant
nommé :Roland !
Le Prince Vaillant avait brillamment
combattu un Prince félon
qui voulait, à son père,
prendre le château d'Avignon !
Et, bien entendu, devenir roi à son tour
en lieu et place du roi René
On disait que le Prince Roland
avait la main plate, à la suite d'un coup
de sabre donné par l'usurpateur félon !
Ce coup lui fit éclater l'omoplate
et casser le bras...
Le Prince vaillant dû supporter son
propre poignard en place, bien serré
contre son bras cassé.
Ce fut donc Gilbert de Fontfroide
qui devint écuyer aux côtés du roi René.

c)_ La Mission

La mission qui leur fut confiée, consistait
de former une troupe pour aller par la route
jusqu'à Constantinople, loin, en Anatolie
pour devenir avec ce peuple de véritables amis
et éviter ainsi une guerre souhaitée
par l'entourage du Prince félon !

L'Anatolie, était un immense pays,

dont la Turquie faisait partie avec l'Asie mineure ! Avec les Turcs il fallait être prudent car ils étaient de redoutables et sanguinaires combattants. La vigilance était recommandée, par le roi René qui ne voulait en aucun cas, exposer ses hommes à ce peuple avec lequel on pouvait faire un commerce équitable ! Après plusieurs jours, sous une chaleur harassante, le roi René et toute sa troupe parmi laquelle les écuyers et les Princes en grande tenue d'apparat, arrivèrent en faisant sensation sur leurs chevaux sabres au clair, au son de leurs trompettes et clairons ; avec, derrière le Prince félon et ses courtisans !

d)-Le Prince félon

Ils arrivèrent donc en Anatolie, où ils furent reçus somptueusement par le Mamamouchi, grand chef d'Anatolie ! Après un repas excellent, nombreux plats vins fins et d'exquises friandises les délibérations amicales furent signées et, en toute amitié le Mamamouchi fit servir le thé, suivi de la séance de signatures officielles. Dans son coin, dissimulé ; le mauvais Prince fou de jalousie, voulut faire casser le pacte et produire les éléments nécessaires à une guerre immédiate. Subitement, au moment de sortir, des pétards éclatent à plusieurs endroits provoquant ainsi une épaisse fumée noire au milieu de grands bruits.

Aussitôt, dans la confusion générale, les Turcs sortent leurs grands couteaux courbes et commencent à

couper quelques têtes...

Avec le Prince vaillant, le Prince Gilbert, le roi René et sa suite arrêtent les fuyards ! Attaqué par surprise par le prince félon, Roland se retourne, et de son épée, tenue pourtant de sa main plate, tranche d'un seul coup le bras du prince félon afin qu'il ne puisse plus lever la main sur son Roi !

e)-

Fort heureusement, le Mamamouchi comprit que dans tous les pays, les usurpateurs tentent leur chance mais sont punis !

De sa lame recourbée fit aussitôt sauter la tête du traître qui vint rouler aux pieds du Roi René

Mamamouchi offrit son terrible coutelas au Roi René son nouvel ami et annonça trois jours de fêtes après lesquelles le roi René et sa troupe reprirent le chemin du retour.

Triomphalement reçus en Avignon, le roi ordonna des festivités pour procéder aux cérémonies du sacre de deux nouveaux Chevaliers, le Prince Gilbert et le Prince Roland très fiers de recevoir une belle épée des mains de leur Roi et du Baron d'Allenvers

Avec une population enthousiaste, la fête eut lieu trois jours durant, devinez où ?

Sur le célèbre pont d'Avignon
On en fit même une chanson !

Sommaire de

Histoires**Contes et
Nouvelles****Présentation****Bergère et Mère Grand'****a)- Les simples****b)-Bergère et le loup****La mort du Gaulois****Le Roi****Petit Pierre****La barbe****Ma vieille comtoise****Bichette, la jument des Vignals****Pauvres lapins****Cauchemar****Pourquoi ?****La bataille pour la vie****MAI****La cheminée du Roi René**